

Élévation du niveau marin : pas de panique !

Régulièrement, des scénarios catastrophes apparaissent au sujet des conséquences du réchauffement global. L'un de ses aspects est l'élévation des niveaux marins qui provoquerait d'importantes inondations et la disparition de nombreuses îles. Mais qu'en est-il vraiment ? Un hydrogéologue examine cette question ici et démontre l'absence de fondements scientifiques de ces théories.



Les Maldives, soi-disant menacées de disparaître sous les eaux à cause du réchauffement global.

RICHARD TERRY

Les partisans de la théorie du réchauffement global tirent la sonnette d'alarme. Ils prétendent qu'un tel réchauffement provoquerait une élévation catastrophique du niveau marin, entraînant ainsi l'inondation des basses terres côtières et des îles plates. Mais cette éventualité est inexistante.¹ Comme je le montrerai, il n'existe aucune preuve crédible, reposant sur des données contemporaines ou historiques, qu'un réchauffement de la planète puisse provoquer de telles inondations. Quant aux prétentions des modélisateurs de cette théorie à prévoir le niveau marin, il s'agit d'un mythe.

Les phénomènes qui déterminent ou modifient le niveau marin, ainsi que l'origine et la nature de ses variations, sont complexes. La surface de l'océan est en mouvement constant et ondule. L'eau bouge dans une certaine direction générale mais des turbulences se superposent au mouvement général. La plupart des scientifiques admettent qu'il existe un lien entre la baisse du niveau marin en

période glaciaire et l'accumulation de glace sur les continents. Les variations de concentration en CO₂ atmosphérique et l'évolution de la température des océans sont liées au volume de glace et contribuent sans doute aux cycles glaciaires-interglaciaires. Cependant, comme je le montrerai, le réchauffement des pôles conduirait à un plus grand volume de glace et non à une hausse du niveau marin. (Notez aussi que, contrairement à la propagande, nous nous trouvons aujourd'hui à la fin d'une période interglaciaire.)

Les marées, qui sont l'un des indicateurs du niveau marin, constituent un phénomène difficile à mesurer et à comparer. Dans certains endroits, il n'existe ni marées ni courants intertidaux ; dans d'autres, la marée sera supérieure à 15 m.² Les jauges marégraphiques enregistrent les mesures des marées à travers le globe, mais seulement depuis le début du siècle. D'autre part, ces jauges sont mal réparties et leurs enregistrements sont souvent irréguliers, ce qui nécessite des corrections statistiques entre deux stations. Le principal problème auquel nous sommes confrontés réside dans le fait que ces stations de mesure sont installées sur des fondations instables — aucun endroit de notre planète n'est indépendant des mouvements de la Terre. En conséquence, nous ne possédons pas de données vraiment satisfaisantes pour mesurer ou comparer les niveaux

marins.³

Les processus terrestres qui modifient le niveau marin sont de plusieurs variétés : mouvements de la Terre, failles géologiques, mouvements verticaux dus aux tremblements de terre, soulèvement et subsidence du fond marin, topographie du fond marin, volcanisme et effets thermiques (panache turbide, émanations du fond marin, dégazage terrestre), modification de la surface des terres émergées et des océans, sédimentation et compactage, isostasie⁴, effets sur la géoïde, marées et pulsations terrestres et autres forces astronomiques. Comme on peut le voir sur le **tableau 1**, les mouvements de la surface terrestre peuvent être de très grande amplitude.

Il faut également prendre en compte des phénomènes océaniques et climatiques : afflux et fonte de glace, effets climatiques (variations brutales et inattendues du temps), influence des océans (réponse stérique des océans, température et salinité), marées de longue période, vagues et seiches, ondes de gravité, etc. La plupart de ces phénomènes sont mal compris et difficiles à modéliser car ils ne sont pas linéaires.

Suppositions douteuses

Ceux qui nous « prédisent » un réchauffement de la planète se fon-

dent en réalité sur des suppositions douteuses qui ne sont confirmées ni par les mesures ni par les expériences. Les avocats de cette théorie *supposent*, par exemple, qu'ils peuvent fidèlement modéliser le climat et prédire le niveau marin. Mais qu'en est-il vraiment ?

Peu avant sa mort, le physicien Horace Lamb écrivait : « *Je suis un vieil homme maintenant et quand je mourrai et que j'irai au ciel, il y a deux sujets sur lesquels j'espère obtenir des éclaircissements. Le premier concerne l'électrodynamique quantique et l'autre la turbulence dans les fluides.* » Werner Heisenberg, un physicien allemand qui contribua à définir la mécanique quantique, fit un commentaire semblable sur son lit de mort : « *J'ai deux questions à poser à Dieu : pourquoi la relativité et pourquoi la turbulence.* » Heisenberg ajouta : « *Je pense qu'il pourrait bien avoir une réponse à la première question.* »

Les modélisateurs du climat *supposent* que l'atmosphère se comporte de manière linéaire, non turbulente. Ils doivent procéder ainsi car autrement ils se verraient dans l'impossibilité de modéliser en détails l'atmosphère ou les océans. Toutefois, ceux-ci sont chaotiques et non linéaires.

Les forces non linéaires opèrent partout dans l'Univers et ont depuis longtemps hanté les physiciens, les océanographes et les astronomes. Lamb et Heisenberg indiquaient simplement le fait que la notion de turbulence était, au niveau de leurs connaissances, bien au-delà de leur compréhension.⁵

Un exemple de modélisation du climat aidera le lecteur à saisir la méthode et ses conséquences.⁶ Dans une simulation par ordinateur, l'atmosphère est divisée en une série de boîtes sur une grille. Chaque boîte couvre une surface de plusieurs centaines de kilomètres carrés et ces boîtes sont empilées les unes sur les autres. Dans chaque boîte, les lois de la physique et de la chimie sont appliquées à ce qui se passe à un moment donné. On prend ensuite la moyenne de toutes les variables climatiques significatives et on les applique sur les boîtes de la grille, ou bien l'on suppose que le changement d'un côté de la boîte à l'autre est linéaire. Les modélisateurs prennent en compte que l'air et la vapeur peuvent passer d'une boîte à l'autre, et leurs prévisions (ou plutôt leurs

Tableau 1 - Quelques exemples de mouvements verticaux terrestres (en cm/1 000 ans)¹

Lieux	Soulèvement-Subsidence
Côte arctique d'Amérique du Nord	+20-2 000
Californie du sud	500-1 000
Japon, péninsule Boos	-2 200 à +6 00
Japon, district Kanto sud	-1 000 à +1 000
Fosse abyssale et îles Kouriles-Kamchatka	1 000-1 400
Iles Loyauté, Pacifique du sud-ouest	4 000
Taïwan	1 900 à 2 000
Iles Salomon	2 à 1 000
Côte nord d'Aitape	1 136
Surtsey, Islande	4 080
Campi Flegrel, Italie	20 000 ²
Limnos, Grèce	-1 000

1. Les chiffres avec le signe (+) sont des taux de soulèvement ; le signe (-) indique une subsidence.

2. Taux de soulèvement le plus élevé connu.

L'IPCC augmente le niveau de catastrophisme

Pour donner un semblant de légitimité à la théorie selon laquelle l'« activité humaine provoquerait un réchauffement global », le directeur du Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE) a annoncé en 1988 la création d'un Comité intergouvernemental sur les changements climatiques (IPCC) qui travaillerait au sein de l'Organisation météorologique mondiale (OMM). Dans son discours d'ouverture à l'IPCC, son président, Dr Bert Bolin a conclu ainsi : « *Je pense qu'il y a un changement climatique induit par l'homme. C'est mon point de vue et il est partagé par une majorité de scientifiques qui travaillent dans ce domaine.* »

La déclaration de Bolin était un énoncé clair de la conclusion qui sera finalement présentée à l'opinion publique. Ce fut le premier — mais aucunement le dernier — mensonge délibéré émanant de l'oracle du « réchauffement global ».

Les premiers rapports du groupe de travail de l'IPCC ont été rendus publics en juin 1990. Nous apprenons dans le résumé WG 1, intitulé « Scientific Assessment of Climate Change », que 1) « *la température globale moyenne a augmenté de 0,3°C-0,6°C* » depuis un siècle et 2) « *le niveau global des mers s'est élevé entre 10 cm et 20 cm* ». De plus, on nous dit que « [...] *ce réchauffement est du même ordre de grandeur que la variation climatique naturelle* », et que « *la détection sans équivoque, à partir des observations, d'une augmentation de l'effet de serre est improbable avant une décennie ou plus* ».

Des observations océanographiques effectuées au cours de 1990, avaient établi que le niveau marin s'était élevé à raison de 11 cm par 100 ans, pendant au moins les trois cents dernières années. Les chiffres concernant le niveau marin et le réchauffement présentés dans le rapport n'étaient certainement pas dignes d'attention.

Ah ! ensuite viennent les prédictions : selon le rapport, si les principaux pays ne réduisent pas de manière significative leur utilisation d'énergies fossiles, et donc leurs émissions de CO₂, le taux d'augmentation de la température globale moyenne de l'air serait, durant le siècle à venir, « *d'environ 0,3°C par décennie* ». La température mondiale serait « *1°C plus élevée en 2025 par rapport à aujourd'hui et de 3°C avant la fin du siècle prochain* ».

Le rapport ajoute que, durant la même période, le niveau marin s'élèverait « *d'un taux moyen de 6 cm par décennie (avec une incertitude variant entre 3 et 10 cm par décennie), dû principalement à [sic] l'expansion thermique des océans et la fonte de certaines glaces de terre* ». Ainsi, en 2100, le niveau marin serait « *65 cm plus élevé qu'aujourd'hui* ».

C'est une prédiction ahurissante, non par son ampleur mais plutôt à cause de son affirmation complètement erronée selon laquelle une augmentation de 1°C de la température de l'air produirait une élévation du niveau marin de 65 cm par expansion thermique ! Il est clair que ceux qui ont préparé ce rapport n'avaient aucune connaissance dans la thermodynamique des océans. S'ils en avaient connu les calculs les plus élémentaires, ils auraient su qu'une augmentation de 1°C dans la température de

l'air aurait été absorbée par le premier mètre de la couche superficielle de l'océan, produisant ainsi une augmentation négligeable de la température de l'eau et une expansion thermique imperceptible.

Augmenter le niveau de la mer de 65 cm nécessiterait en fait une hausse de la température de l'air de 8°C pendant une période de 13 200 ans !

Cette prédiction d'élévation du niveau marin a été immédiatement réfutée par des océanographes géophysiciens qui estimaient que le taux d'élévation du niveau marin ne dépasserait pas 11 cm par siècle et qui pensaient que la vérité serait bientôt connue.

Cela n'a pas été le cas ! Non seulement l'IPCC a continué à promouvoir sa « thermodynamique » ridicule et totalement antiscientifique, mais des dirigeants politiques du monde occidental et des ONG bien financées ont commencé à faire circuler parmi quatorze nations insulaires indépendantes, le « scénario catastrophe » selon lequel leur barrière de corail protectrice serait bientôt submergée ! Ces nations s'entendaient dire que si elles ne s'unissaient pas pour essayer d'imposer aux pays industrialisés des limitations à l'usage des énergies fossiles, elles finiraient par disparaître sous les vagues de l'océan. Elles se sont unies et ont suivi les conseils et les directives de Greenpeace, l'ONG « verte » la plus militante.

Ce naufrage mental, politique, social et culturel aurait pu être facilement évité si l'IPCC avait pris en compte — de manière honnête — les bases fondamentales de l'océanographie dans ses délibérations. En fait, le taux de croissance normal des barrières de corail tropicales, mesuré par les océanographes, est de 1,2 cm/an. De plus, pendant l'élévation la plus rapide du niveau marin qui a eu lieu après la dernière période glaciaire (il y a entre 8 000 et 10 000 ans), la croissance de ces barrières était supérieure à 2,4 cm/an.

En conséquence, quel que soit le taux d'élévation du niveau marin, inventé par l'IPCC, l'OMM et le PNUE, et claironné par des leaders politiques, aucune barrière de corail tropicale ne sera submergée !

Les mensonges délibérés et honteux au sujet de l'élévation du niveau marin, répandus auprès de l'opinion publique et surtout de celle des îles tropicales, ont provoqué une grande frayeur et également d'importantes dépenses que ces gouvernements ne pouvaient pas se permettre. Les efforts de la communauté des océanographes pour fournir des données et des informations réelles aux dirigeants de ces nations insulaires, ont été arrêtés par le PNUE, l'IPCC et des agences de coopération des nations occidentales.

Dans cet article du Dr Richard D. Terry, un géologue marin connu et respecté depuis un demi-siècle, les données géophysiques sur le niveau marin sont présentées avec soin et intégrité scientifique. Cet article vise à rassurer les esprits des millions d'insulaires en leur montrant que leur nation ne va pas couler, et à rappeler ce qu'est réellement la science aux scientifiques de parade du réchauffement global.

Robert Stevenson

Consultant en océanographie (Californie)

